

LA VOIX DU NORD (blog)

8 novembre 2007

Etienne Daho et son double intime en "Invitation"

Depuis quelque temps, il s'affiche Daho, en quatre par trois dans toutes les villes de France. Le nom en gros, le visage en contre-jour devant un soleil couchant... pour une Invitation à un onzième album.

Il est ainsi Daho tout en ombres et en lumières, tout en introspection et en pop légère. A 51 ans, le Pop Satory Boy a l'enthousiasme d'un gosse.

C'était en 1985, la France succombait à la pop légère d'un homme à la marinière. Elle se trémoussait sur cette musique qui illustre pourtant une rupture sentimentale. En toute insouciance, envoûtée. Vingt-deux ans plus tard, quelques disques d'or et des fans-clubs fébriles, Daho sort son onzième album, L'invitation. Il y a eu quatre ans depuis LaRéévolution et son If avec Charlotte Gainsbourg. Quatre ans d'absence ou presque. « *J'ai fait beaucoup de choses. J'ai écrit, arrangé... J'ai beaucoup travaillé sur le dernier album d'Ellie Medeiros. Travailler plus pour... créer plus.* »

Un travail de l'ombre qui lui a valu une décoration en pleine lumière : l'ordre national des Arts et Lettres accroché par le ministre de la Culture en 2006. Il est presque gêné Etienne Daho qu'on lui rappelle cette décoration. Il préfère se souvenir que, ce soir-là, les ors de la République ont vibré. « Je ne suis pas fanatique des récompenses. Mais c'est quand même une reconnaissance de ce que j'ai pu apporter à la chanson française. J'en ai profité pour inviter les amis et les gens qui m'entourent et puis un DJ. Je crois qu'il n'avait jamais vu ça au ministère de la Culture.

C'était il y a un an. Après Etienne Daho a disparu à Barcelone. Ermite musical pour revenir avec une belle invitation. « Je suis complètement perméable à la vie. Pour écrire, j'ai besoin de m'isoler, de retrouver l'anonymat. Car la célébrité fausse les rapports avec les autres. Je ne suis pas capable d'écrire à Paris, j'aimerais pourtant bien. » Daho avoue une plume douloureuse, exigeante. « *C'est difficile d'écrire des chansons. Il y a quelques chansons, je les ai rêvées et à mon réveil je les écrites, mais c'est tellement rare !* »

Peut-être parce que cette plume trempe dans ses histoires, ses sentiments. L'Invitation est ainsi un voyage introspectif, toute en nuances. « *C'est vrai que cet album est plus intime. Mais en même temps, je crois que finalement j'écris un livre dont chaque album est un chapitre.* » L'album à l'allure lumineuse cache aussi des blessures, des idées de mort, des désenchantements, des joies, des regrets comme cette chanson (Boulevard des Capucines) dédiée à son père. « *Les chansons sont tellement ma vie. Et je suis aujourd'hui plus en confiance pour écrire. Finalement, c'est un album sur la fascination de la vie, parce que c'est extraordinaire d'être vivant.* »

Une vie qu'il remplit de mots griffonnés et de notes jetées, sans beaucoup de répit. Dans ce dernier album, il avoue même « l'artiste est invivable ». « *Je fais un métier merveilleux. Mais pour les autres, ce n'est pas simple. Je vais essayer de faire mieux, d'être plus disponible...* »

Peu de chance que ce soit en 2008. Etienne Daho partira sur les routes, en concert presque en conciliabule. Car le chanteur après le Zénith a choisi une tournée de « petites salles ». « *C'est un choix artistique. La dernière tournée s'est faite dans les grandes salles. C'est un autre type de show : il faut de l'énergie, du rock et des tubes. Les spectateurs viennent pour cela. Cela m'a donné peu d'espace pour jouer Réévolution. J'ai choisi cette fois des petites salles, c'est plus confidentiel et cela me permet de jouer un autre répertoire. De faire revivre certaines chansons...* »